



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Vers-une-morale-impossible>

Vers une morale impossible ?

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 837 - août-septembre 1985 -

Date de mise en ligne : vendredi 13 mars 2009

Date de parution : août 1985

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Tous les moralistes, d'ontologues et autres philanthropes s'accordent pour engager les hommes à manifester une attitude morale en s'abstenant de toute activité nuisible à autrui. Cela reviendrait à demander aux cabaretiers de ne plus vendre d'alcool et aux buralistes de fermer leurs guichets. C'est convaincre les ouvriers des industries de guerre à ne plus oeuvrer au supplice de leurs frères. C'est prier l'industrie de ne plus livrer à la consommation des produits frelatés ou polluants. Or, dans le régime actuel, chacun doit, à tout prix, se créer et conserver une activité payante et la lutte est d'autant plus implacable que le progrès technique élimine toujours plus de main d'oeuvre. C'est la raison pour laquelle il y a autant de cafetiers, pourvoyeurs de drogues, prostituées, boursicoteurs, escrocs, militaires, travailleurs pacifistes fabriquant de l'armement, gangsters, racketteurs, avocats, géologues, etc... Que ferait-on de ces gens si le désarmement devenait une réalité, si l'alcoolisme était vaincu et si l'honneur était en ce monde ? Ça ferait beaucoup de chômeurs en plus. Et, c'est pas le moment d'en rajouter... Voilà pourquoi les « Soupes populaires » sont un pis-aller au chômage que chacun s'accorde pourtant à trouver préférable à une réforme fondamentale du système économique constamment différée à seule fin de préserver les privilèges d'une minorité vivant de manipulations monétaires. Même si l'opinion publique n'en a pas encore conscience, la crise nous enfonce dans une société duale où se creuse un énorme fossé entre deux classes en formation. A savoir, d'une part, un petit nombre de gens fortunés : Les uns vivant de l'exploitation de gros capitaux et tenant les leviers de commande du pouvoir ; les autres, ayant acquis un certain savoir-faire encore recherché, qui perçoivent de gros revenus, fut-ce au prix d'un travail épuisant. D'autre part, une foule croissante de sous-consommateurs, n'ayant que leur force de travail à offrir sur un marché saturé qui n'en a pas besoin. Ils sont condamnés à survivre en occupant, à l'occasion, des emplois aléatoires, sans intérêt, sans sécurité, ou à percevoir diverses allocations ressenties comme une aumône. Tout ça, paradoxalement, vécu au milieu de magasins regorgeant de marchandises, dans une atmosphère, bien naturelle ; de violence et de délinquance. Il est vrai, inutile de le souligner, que nous sommes entrés dans une ère où la croissance économique supprime plus d'emplois qu'elle n'en crée. Il est évident qu'affirmer, dans ces conditions, que l'on va créer des emplois nouveaux et donner du travail à tous, relève d'une magie à courte vue. A moins de déclencher un conflit mondial... Alors, pour qu'il y ait encore une morale possible, reste une solution, en attendant que soit mise en place la réforme fondamentale du système : Faire accéder l'homme à un véritable « Revenu social garanti » compatible avec les normes moyens de production existants. En vertu du droit sacré que détiennent chacun d'entre-nous des lois de la nature : se juste part (avec ou sans emploi) des richesses de la planète. Envisager, également, le gratuit de certains services. Perspectives, hélas ! qui échappent encore eux partis politiques et eux syndicats corporatistes.